

de Dubreucq Escriva
Membre de notre Amicale

Mohamed, le Barbier de BLIDA

C'est à l'Imprimerie Mauguin que Mohamed travaillait. Chaque matin il traversait la place d'Armes pour se rendre au siège du journal « Le Tell », le plus vieil hebdomadaire officiel d'Algérie créé en 1864. C'est ainsi qu'à la fin de chaque semaine, des petits yaouleds, vendeurs de journaux, braillaient : « Li Tell di Bliida, Li Tell di Bliida !... » Bref, nous ne sommes pas là pour nous pencher sur l'histoire du Tell mais pour suivre Mohamed. A chaque fois qu'il passait devant le joli kiosque, vedette de la ville des roses, Mohamed récitait rapidement une sourate à l'intention du Marabout enterré sous le palmier qui poussait au centre du kiosque. Arrivé à l'imprimerie Mohamed s'installait devant son petit bureau au milieu de ses collègues.

Depuis quelque temps, son chef de bureau avait remarqué qu'il était souvent dans la lune. Après ses voyages inter-planétaires, Mohamed saisissait son crayon et remplissait les pages d'un carnet quadrillé qu'il rangeait ensuite précieusement dans la poche interne de sa veste. A maintes reprises, le chef de service avait posé des questions à notre voyageur mais n'obtenait aucune réponse. Après bien des réprimandes fort justifiées, Mohamed lâcha un jour : « Monsieur, j'écris une pièce de théâtre ». Interloqué, le chef de service demanda à son employé d'exercer ailleurs qu'à son lieu de travail ses talents de dramaturge.

Et c'est ainsi que par un beau matin de printemps, les Blidéens purent voir des affiches placardées sur la place d'Armes et en divers lieux de la ville. L'affiche annonçait la représentation au théâtre municipal de Blida d'une nouvelle pièce interprétée par la troupe de comédiens musulmans et cette pièce portait le titre de « Mohamed ou le Barbier de Séville ».

Mohamed était bien passé auteur dramatique. Notre « Barbier de Séville », de Monsieur de Beaumarchais, arrangé par Mohamed n'a jamais dépassé le périmètre blidéen.